

Errepublikako olerkariak

REVISTA ANUAL



Poetas de la República

14 de abril de 2013



Durant les brèves mais intenses années de vie de la République on parvint à améliorer les relations de travail moyennant une augmentation du 7% sur le salaire des travailleurs au cours des deux premières années, et une amélioration des leurs conditions de travail. L'Etat se sépare de l'Eglise en déclarant un état laïque; l'établissement du droit de vote pour la femme et surtout l'engagement acharné pour atteindre un enseignement public, laïque et à la portée de tous avec un plan éducatif qui promut la construction de milliers d'écoles parsemant l'état, fournit une formation efficace aux maîtres et appliqua des nouvelles techniques éducationnelles et pédagogiques qui encore de nos jours sont considérées avancées. Sa devise: le savoir vous rendra libres, est un échantillon de la volonté de convertir l'état espagnol en une république de citoyens libres et capables de choisir son destin par eux-mêmes.

C'est à l'époque que surgit l'une des générations poétiques plus brillantes dans l'histoire de notre poésie.

La démarche à suivre pour l'inclusion des poètes représentatifs de la Génération de 27 dans cette exposition, et son magasin correspondant, a été strictement littéraire et poétique qualité, en laissant de côté toute appartenance politique de chacun d'eux.

Par conséquent, nous pouvons trouver à côté de combattants infatigables de la République, comme dans le cas de Miguel Hernandez et Rafael Alberti parmi beaucoup d'autres, de grands poètes Gerardo Diego qui rapidement était positionné à côté des traîtres à la République.

N'oubliez pas que la Génération de 27 était une génération républicaine et libérale, et ne devrait pas être surpris de constater que la quasi-totalité de ses membres, à commencer en 1936 soulèvement militaire, profitez du côté de la République. Pendant la guerre, le groupe a chuté intellectuelle leur idéal et se dirigea vers la lutte, soit à partir de sa création artistique ou de la tranchée elle-même.

Les conséquences de la fin de la guerre civile, avec la défaite de la République, pour la plupart des poètes et poètes de la Génération de 27, sont bien connus: l'exil, la nostalgie, la tristesse pour la patrie perdue. Sur le sol américain, ces hommes et ces poètes ont continué à travailler depuis lors marquée en grande partie par la plaie de la guerre, par le désir espagnol.

Dans chacun d'eux, sans exception, la qualité littéraire et poétique justifie son inclusion dans cette exposition et le magazine qui vise à donner un aperçu des principaux créateurs de la soi-disant Génération de 27.

Pedro Salinas (1892-1951)



Il a été qualifié comme le poète de l'amour de la Génération du 27. Il est né à Madrid et étudia Philosophie et Lettres et Droit. Très jeune il atteint la chaire de Littérature dans les universités de Sevilla et Murcia et de lecteur d'espagnol dans celles de La Sorbonne et Cambridge. Pendant la République il exerça le charge de secrétaire de l'Université Internationale d'Été de La Magdalena (Santander). À la suite de la Guerre Civile, il s'exila et continua son travail comme professeur aux Etats Unis et au Puerto Rico. Pedro Salinas est remarquable non seulement comme poète mais aussi comme critique et studieux de la littérature, avec des importants essais comme ceux qu'il a

dédiés à Jorge Manrique et à Ruben Darío ou les travaux recueillis dans *Literatura española. Siglo XX* (1949) et *Ensayos de literatura hispánica* (1958).

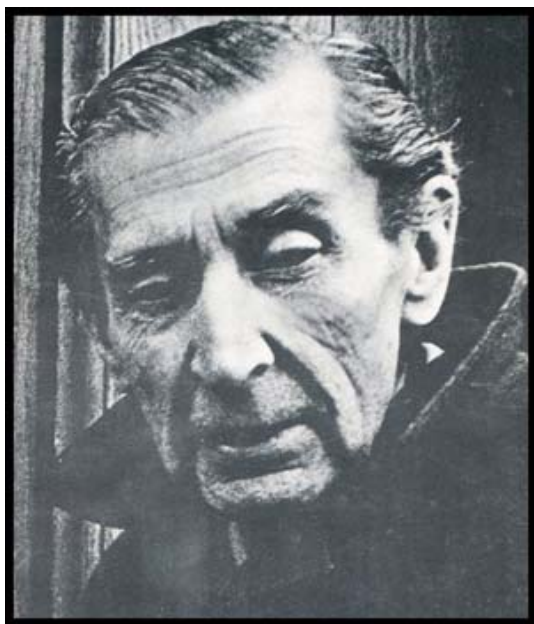
La plupart de sa poésie présente comme thème principal l'amour. Dans la poésie de Salinas on ressent une sensibilité spéciale, ainsi qu'une sincérité véritable et pas feinte. Ses poèmes sont généralement courts et en absence de rime. Il atteint le rythme au moyen de la répétition de mots ou de structures syntactiques.

ORILLA

Si no fuera por la rosa
frágil, de espuma, blanquísima,
que él, a lo lejos se inventa,
¿quién me iba a decir a mí

que se le movía el pecho
de respirar, que está vivo,
que tiene un ímpetu dentro,
que quiere la tierra entera,
azul, quieto, mar de julio?

José Bergamín (1897 – 1983)



Il fit des études de droit à l'Université Centrale. Ses premiers articles parurent dans la revue *Índice*, dirigée par Juan Ramón Jiménez, dans les années 1921 et 1922; son amitié avec le grand poète sera si intense et durable comme celle qu'il maintient avec Miguel de Unamuno, qui est aussi l'une des principales sources intellectuelles de son œuvre. Ce fut dans la revue *Índice* d'où, d'après lui, surgit tout le personnel d'écrivains de la Génération du 27, qu'il préférait dénommer la "*Génération de la République*". La critique officielle a toujours nié son appartenance à ce groupe et le classifie plutôt parmi les membres de la Génération de 1914 ou Novecentismo, mais à vrai dire il participa dans les débuts du groupe de 27, il collabora dans toutes ses publications et fut éditeur de ses premiers livres, d'où l'on peut affirmer qu'il fut l'un de ses plus originels représentants. Pendant la Guerre Civile Bergamín présida l'Alliance d'Intellectuels Antifascistes et fut nommé agrégé culturel de l'Ambassade espagnole à Paris, où il se chargea de chercher de l'appui moral et financier pour la République; son nom est associé à cette époque à quasiment toutes les entreprises culturelles pendant le conflit. Il écrit dans les revues *El mono azul*, *Hora de España* et *Cuadernos de Madrid*. Il préside en 1937 à Valencia le second Congrès International d'Ecrivains en Défense de la Culture, qui réunit plus d'une centaine d'intellectuels venus de quasiment toutes les parties du monde.

La vida es nuestra pasión

LA vida es nuestra pasión.

La verdad, nuestra razón.

(Cuando de verdad queremos — lo que de vida sonamos —

La verdad, la padecemos, — la vida, la razonamos.)

La vida es nuestra razón.

La verdad, nuestra pasión.

Dámaso Alonso (1898-1990)



Madrilène, il commença des études de Droit qu'il abandonna pour se dédier à la philologie. Il fut professeur aux Universités de Valencia et de Madrid et président de la Real Academia Española de la Lengua (1968-1982).

Il commença sa carrière littéraire avec *Poemas puros. Poemillas de la ciudad* (1921), influencés par le Romanticisme et le Modernisme. Son deuxième ouvrage, *El viento y el verso* (1925), est du même genre. Après une longue période de silence, il publia son œuvre capitale et l'une des plus importantes de l'après-guerre espagnole, *Hijos de la ira* (1944). L'auteur même qualifia sa poésie de déracinée, la poésie de ceux qui ne se sentent pas à

l'aise dans un monde gouverné par la haine et la vengeance.

L'auteur se plaint de l'injustice et de la pauvresse et s'interroge sur le sens de la vie dans des bouleversants poèmes ("*Insomnio*"). Les poésies qui font partie de cette œuvre sont pleines de sentiments, complètement humanisées, et constituent un bon exemple de la poésie existentielle de l'après-guerre. *Oscura noticia* aussi fut publié en 1944, si bien il réunit des poèmes de différentes époques. *Hombre y Dios* (1955) traite aussi, de même que *Hijos de la ira*, l'existence humaine et la situation sociale d'Espagne. Le travail de Dámaso Alonso comme critique littéraire n'est pas du tout dédaignable. Il publia des essais comme *La lengua poética de Góngora* (1935), *La poesía de San Juan de la Cruz* (1942), *Poetas españoles contemporáneos* (1952).

GOTA PEQUEÑA, MI DOLOR

Gota pequeña, mi dolor.

La tiré al mar.

Al hondo mar.

Luego me dije: ¡A tu sabor
ya puedes navegar!

Más me perdió la poca fe...

La poca fe

de mi cantar.

Entre onda y cielo naufragué.

Rafael Alberti (1902-1999)



Il est le membre de la Génération du 27 qui a vécu jusqu'au temps plus récents. Il est né à Puerto de Santa María (Cadix). Sa consécration initiale fut la peinture mais il l'abandonna pour se dédier à la poésie. En 1934 il fonda la revue révolutionnaire *Octubre*. À la suite de la Guerre Civile il s'exila en Argentine et, en 1962 il se déplaça à Rome. Il mourut dans son village natal. Alberti connaissait très bien la littérature espagnole, ce qui se ressent dans son œuvre. Les influences du Romancero et du Cancionero, Garcilaso, Góngora, Lope, Bécquer, Juan Ramón Jiménez et Antonio Machado sont évidentes. Il cultiva des styles divers: populaire, surréaliste, poésie pure, poésie humanisée. Aux

côtés de Lorca, il est le meilleur exemple de la poésie néo-populaire du 27.

Affilié au Parti Communiste, il développa un important travail propagandiste en faveur de la République. Il s'agissait de poèmes compromis avec la cause, humanisés, parfois même pamphlétaires. Une fois dans l'exile, Alberti publie une grande quantité d'œuvres. *A la pintura* (1948) est un hommage qu'il rend à l'une des ses passions. Dans *Retornos de lo vivo lejano* (1952) et *Ora marítima* (1953) il écrit sur l'Espagne, dans des poèmes nostalgiques dédiés à la patrie lointaine. *Baladas y canciones del Paraná* (1954) continue le thème de la nostalgie à cause de l'exil. Pour en finir, Alberti rendit hommage à Rome, la ville dans laquelle il vécut sa dernière étape à l'exil, dans *Roma, peligro para caminantes* (1968).

MADRID

Por amiga, por amiga.
Sólo por amiga.

Por amante, por querida.
Sólo por querida.

Por esposa, no.
Sólo por amiga.

Gerardo Diego (1896-1987)



Il est né à Santander. Il étudia Philosophie et Lettres à Madrid et obtint la chaire de Littérature. Il fonda les revues *Carmen y Lola*. Il cultiva, aux côtés de Larrea et Huidobro, le Créationnisme, si bien cela ne lui empêcha pas de développer dans son œuvre des styles littéraires très divers, comme la poésie traditionnelle, d'avant-garde, humanisée ou des poèmes sur la tauromachie. Diego se fit l'écho des diverses tendances qui se sont données dans notre littérature, si bien dans toutes il ressort par un élément commun: la maîtrise de la forme et de l'intégration du classique et du nouveau.

Il utilise le vers libre et sans ponctuation. Dans sa poésie il démontre une grande sensibilité par la captation de la beauté, mais il se peut que cette poésie si belle manque de l'émotion que, par exemple, Pedro Salinas, imprimait à chaque poème. Malgré tout, il faut souligner le travail d'intégration des nouvelles tendances littéraires apportées par les avant-gardes et la tradition littéraire espagnole réalisée par Gerardo Diego dans son œuvre.

Quant à la prose, il faut rappeler l'important travail de recueil de poèmes et poètes réalisé par Gerardo Diego dans ses deux anthologies (1932 y 1934), panorama exceptionnel de la poésie plus remarquable du premier tiers du XXe siècle en Espagne. Gerardo Diego est considéré comme l'un des meilleurs auteurs de sonnets du XXe siècle, ce qui est prouvé dans son grand œuvre *Alondra de verdad*.

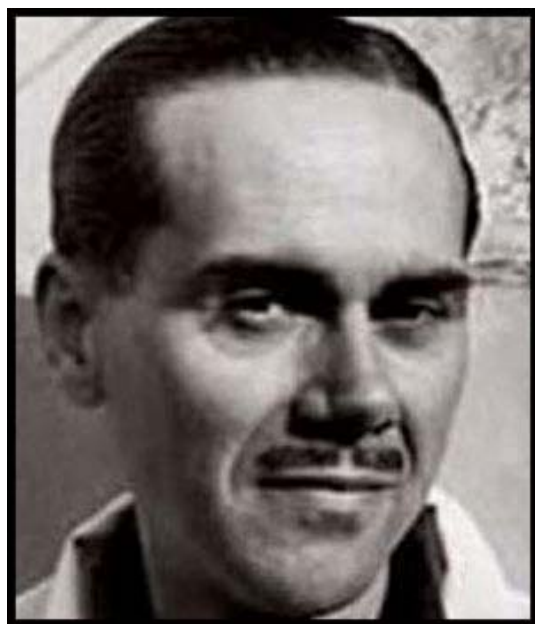
ABANICO

El vals llora en mi ojal

Silencio

En mi hombro se ha posado el sueño
y es del mismo temblor que sus cabellos

Luis Cernuda (1902-1963)



Il fut élève de Pedro Salinas et professeur dans plusieurs universités européennes et américaines. Il recueillit son œuvre poétique sous le titre général *La realidad y el deseo*, une collection d'ouvrages à laquelle appartiennent: *Perfil del aire*, *Égloga*, *elegía*, *oda*, *Los placeres prohibidos*, *Donde habite el olvido*, *Un río, un amor*, et *Las nubes*, déjà à l'exil, *Desolación de la quimera*. Il est à remarquer aussi son important travail comme critique littéraire et comme essayiste, avec les deux volumes de Poésie et littérature, etc.

Sa poésie fuit l'emphase normale et cherche l'indéfinissable, l'aérien. Pour cette raison il répugne le strophisme et la rime et quand il l'utilise elle est assonante, qui est celle qui offre le plus de liberté. Il se centre dans l'expérience humaine, mais fuit ce qui est spécifique et propre pour que le lecteur puisse s'identifier au poète. Il chante le choc entre le désir et la réalité, qui ne laisse au poète rien que la consolation élégiaque du souvenir ou quelques instants qu'il nomme accords de jouissance intemporelle.

LOS ESPINOS

Verdor nuevo los espinos
tienen ya por la colina,
toda de púrpura y nieve
en el aire estremecida.

Cuántos cielos florecidos
les has visto; aunque a la cita
ellos serán siempre fieles,
tú no lo serás un día.

Antes que la sombra caiga,
aprende cómo es la dicha
ante los espinos blancos
y rojos en flor. Vé. Mira.

Jorge Guillén (1893-1984)



La poésie de Guillén peut être définie comme pure ou intellectuelle, puisque disparaissent les éléments décoratifs qui avait apporté le Modernisme pour ne révéler que de la pure émotion lyrique. Il cherche l'essentiel, en éliminant tout ce qui est anecdotique, si bien le sentiment reste. Il associe la perfection à l'existence et chante dans ses poèmes aux réalités quotidiennes, comme par exemple, le moment du midi. Beaucoup de ses poèmes sont une exclamation joueuse et pleine, un chant à l'existence et au présent, l'ici et le maintenant. Il utilise des mots simples, en prédominance des noms et des structures syntactiques simples. Du point de vue métrique, il

utilise des strophes cultes et traditionnelles, comme le sonnet ou le dixième, et d'autres populaires comme le romance.

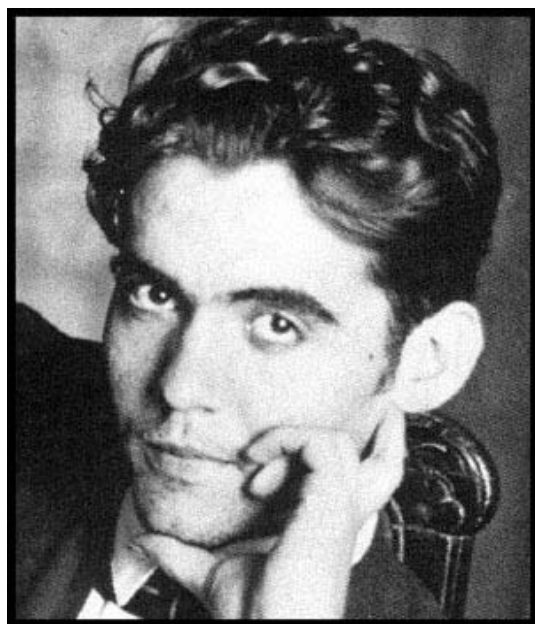
Cántico est un chant au monde, à l'existence, à la vie simple et quotidienne, à la nature. C'est son œuvre plus importante et l'une des plus importantes de la poésie espagnole du XXe siècle. *Clamor* est le revers de la monnaie. Il continue de chanter la beauté, mais il introduit cette fois la partie négative de toutes les choses, dans une sorte de contraste: le mal, la famine, la guerre, etc. Malgré tout, Guillén continue de parier pour le positif. *Homenaje* est un retour à *Cántico*, mais avec une plus ample vision: il chante à l'amitié, à l'art, à la culture...

ESTATUA ECUESTRE

Permanece el trote aquí,
Entre su arranque y mi mano.
Bien ceñida queda así
Su intención de ser lejano.
Porque voy en un corcel

A la maravilla fiel:
Inmóvil con todo brío.
¡Y a fuerza de cuánta calma
Tengo en bronce toda el alma,
Clara en el cielo del frío!

Federico García Lorca (1898 - 1936)



Ses études de Lettres et de Droit ne l'intéressèrent autant que la musique; il fut un cher de Manuel de Falla, de qui il s'éloigna plus tard. Il s'installa dans la Résidence d'Etudiants, où il vécut avec des nombreux artistes (Salvador Dalí et Luis Buñuel spécialement). Après un séjour à New York, il retourne en Espagne et en 1932 il fonde *La Barraca*, un groupe de théâtre universitaire avec lequel il parcourt notre pays en représentant des œuvres classiques. Il participe à certaines activités publiques de tendance gauchiste et meurt assassiné par les nationalistes à Viznar (Grenade). Son assassinat produisit une commotion mondiale.

L'œuvre de Lorca réunit le culte et le populaire, le traditionnel et l'avant-gardiste. Il connaissait les chansonniers traditionnels et la poésie orale du peuple andalous. Son thème était la frustration en deux versants, l'ontologique et le social; il développa ce thème dans un riche style poétique, avec l'un des systèmes symboliques plus complexes de la littérature espagnole, constitué par les éléments extraits surtout de trois sources: la superstition populaire, Shakespeare et la Bible. Il était obsédé par des thèmes comme la solitude ou le destin tragique, la lutte des être marginaux (l'homosexuel, la femme, l'enfant, le déforme, le vieil impuissant, la vieille fille, la stérile, le gitan, le noir...) contre une société oppressive fondée sur les conventionnalismes. Son œuvre se divise en deux étapes, l'une néo-populaire et l'autre qui se rapproche du Surréalisme.

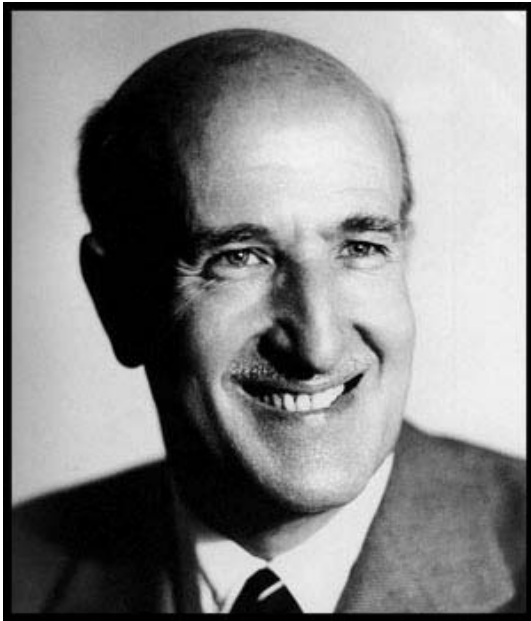
CANCIÓN DE CUNA

Ya te vemos dormida.
Tu barca es de madera por la orilla.

Blanca princesa de nunca.
¡Duerme por la noche oscura!
Cuerpo y tierra de nieve.
Duerme por el alba, ¡duerme!

Ya te alejas dormida.
¡Tu barca es bruma, sueño, por la orilla!

Vicente Aleixandre (1898 - 1984)



Naturel de Séville. Son amitié avec Dámaso Alonso réveilla sa vocation poétique. En 1935, son livre *La destrucción o el amor* obtient le Prix National de Littérature. Il est élu membre de la RAE et en 1977 il obtient le prix Nobel.

La plupart de sa production continue les pas du Surréalisme et se constitue comme le grand poète de la esthétique; il utilise le verset et l'image visionnaire dans *Espadas como labios* et *La destrucción o el amor*. Il évolue vers une "poésie de communication", en consonance avec la tendance sociale en vigueur dans la lyrique des années 50. *Sombra del paraíso* (1944), inaugure aux côtés de *Hijos de la ira* de Dámaso Alonso, le courant

déraciné de l'après-guerre. Avec *Historia del corazón* il commença une poésie solidaire. Et avec la grande trilogie *Poemas de la consumación*, *Diálogos del conocimiento* et *En gran noche* il reprend un surréalisme particulier, avec des profondes implications philosophiques et des nuances conceptuelles.

ADOLESCENCIA

Vinieras y te fueras dulcemente,
de otro camino
a otro camino. Verte,
y ya otra vez no verte.
Pasar por un puente a otro puente.
— El pie breve,
la luz vencida alegre — .

Muchacho que sería yo mirando
aguas abajo la corriente,
y en el espejo tu pasaje
fluir, desvanecerse.

Emilio Prados Such (1899 - 1962)



En 1918 il s'incorpore au groupe universitaire de la *Residencia*, centre qui devient le point convergeant des idées d'avant-garde et intellectuelles de l'Europe, ainsi que le forum de dialogue permanent entre les sciences et les arts.

En 1921, l'aggravation de la maladie pulmonaire qu'il souffre depuis son enfance l'oblige d'être interné au sanatorium de Davosplatz en Suisse, où il demeure la plupart de l'année. En 1922 il reprend sa formation académique en assistant à des cours de Philosophie dans les universités de Fribourg et Berlin; il visite des musées et des galeries d'art des principales villes allemandes et fait la connaissance de Picasso et de divers peintres espagnols à Paris.

Parallèlement à ses activités créatrices, son compromis social se penche vers un progressif intérêt des secteurs plus pauvres et défavorisés de la société. C'est déjà sous la République en 1934 que son rapprochement de la gauche se montre explicitement. Le climat de violence qui règne à Malaga à l'éclatement de la guerre le pousse à se déplacer vers Madrid et là il formera partie de l'Alliance des Intellectuels Antifascistes. Il collabore dans des tâches humanitaires, il aide dans l'organisation du II^e Congrès International d'Ecrivains et dans l'édition de plusieurs livres, en même temps que sont publiées plusieurs de ses œuvres. Il reçoit le Prix National de Littérature pour son recueil de sa poésie de guerre, *Destino fiel* en 1938.

Vega en calma

Cielo gris.
suelo rojo...
De un olivo a otro
vuela el tordo.

(En la tarde hay un sapo
de ceniza y de oro.)

Suelo gris.
Cielo rojo...

Quedó la luna enredada
en el olivar. ¡Quedó la luna olvidada!

Miguel Hernández (1910 - 1942)



Poète et dramaturge de spéciale importance dans la littérature espagnole du XXe siècle. Si bien on le cadre dans la génération de 36, Miguel Hernández maintint une plus grande proximité avec la génération antérieure au point d'être considéré par Dámaso Alonso comme "génial épigone de la génération de 27".

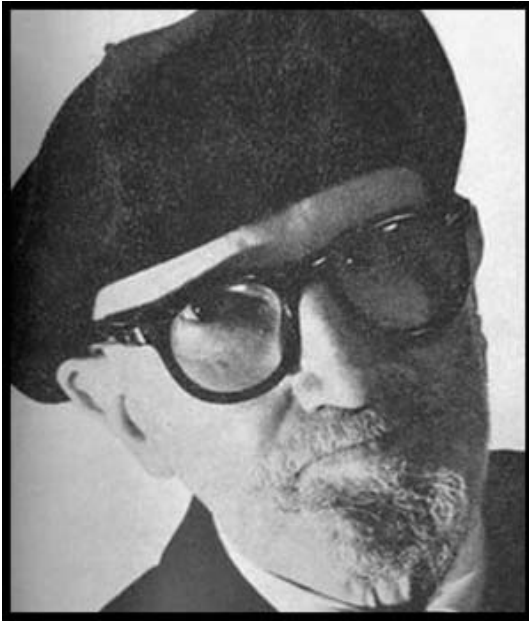
En 1925 il abandonna ses études contraint par son père pour se consacrer en exclusivité au pâturage, quoique quelque temps après il fait des études de droit et littérature. Pendant qu'il veille le troupeau, Miguel lit avec avidité et écrit ses premiers poèmes. Ses visites à la Bibliothèque Publique sont des plus en plus fréquentes et il commence à

former un improvisé groupe littéraire avec d'autres jeunes autour du moulin de son ami Carlos Fenoll. Les principaux participants de ces réunions sont, en plus de Miguel et Carlos Fenoll, son frère Efrén Fenoll, Manuel Molina et José Marín Gutiérrez, futur avocat et essayiste qui postérieurement adoptera le pseudonyme de «Ramón Sijé» et auquel Hernández dédiera sa célèbre *Elegía*. A partir de ce moment, les livres sont sa principale source d'éducation et il devient une personne totalement autodidacte. Les grands auteurs du Siècle d'Or: Miguel de Cervantes, Lope de Vega, Pedro Calderón de la Barca, Garcilaso de la Vega et surtout, Luis de Góngora, deviendront ses principaux maîtres.

Muerte Nupcial

El lecho, aquella hierba de ayer y de mañana:
este lienzo de ahora sobre madera aún verde,
flota como la tierra, se sume en la besana
donde el deseo encuentra los ojos y los pierde.

León Felipe (1884 - 1968)



Il appartenait à la bourgeoisie aisée. Il étudia Pharmacie (il en détint même une) mais il renonça tôt à cette vie qu'il considérait monotone et dans un certain sens privilégiée, pour exercer sa liberté en se lançant en des aventures qui le rapprochaient de ses semblants. Durant sa jeunesse il parcourut l'Espagne comme acteur dans une compagnie ambulante, plus tard il passa trois ans en prison, accusé de détournement de fonds. Avec son premier amour, une jeune péruvienne appelée Irène Lambarri qu'il rencontra à Balmaseda (Bizkaia), il s'apaise et s'installe avec elle à Barcelone mais peu de temps après il se séparent et León Felipe décide de se déplacer à la capitale d'Espagne, probablement déjà avec l'idée de se consacrer à la poésie. A Madrid il vit une bohème bordélique et misérable qui le mène à passer parfois la nuit dans les anciennes pensions où l'on permettait aux pauvres de dormir assis dans un banc en appuyant la tête dans une corde qu'on enlevait à l'aube. Au Mexique il se dédia à l'enseignement, une activité qui rappelle celle d'Antonio Machado, lequel il considéra toujours son maître. A l'éclatement de la guerre civile espagnole en 1936 il retourne à sa terre, totalement identifié avec le gouvernement républicain et constitutionnel menacé par le soulèvement militaire du général Franco. Son expérience est bouleversante. En 1938 il fuit les rangs républicains et s'exile définitivement au Mexique.

Il fut l'un des meilleurs interprètes du sentiment espagnol, humain, qu'il sut transmettre avec intensité dans sa poésie, cependant on ne lui a jamais reconnu l'indéniable valeur de son œuvre.

Revolución

Siempre habrá nieve altanera
que vista el monte de armiño
y agua humilde que trabaje
en la presa del molino.

Y siempre habrá un sol también
— un sol verdugo y amigo —
que trueque en llanto la nieve
y en nube el agua del río.

Manuel Altolaguirre (1905 - 1959)



Il est probablement le poète le plus spirituel et intimiste de la Génération de 27. Dans ses compositions on retrouve la trace de San Juan de la Cruz, Garcilaso de la Vega, Juan Ramón Jiménez et Pedro Salinas. Si bien sa production est brève et inégale, il sut créer un monde intimiste mais riche en nuances. Sa poésie est chaleureuse, cordiale et transparente.

Il chante l'amour, la solitude, la mort, avec des tons romantiques. D'après lui, sa poésie se sent comme la jeune sœur de celle de Salinas. Un trait remarquable de sa production est sa musicalité, avec prédominance des vers courts et les strophes de racine traditionnelle.

En plus de sa poésie, Altolaguirre écrivit un livre de mémoires, *El caballo griego*, nombreux articles de critique littéraire, quelques traductions et des œuvres de théâtre.

On ne doit pas oublier non plus son travail comme éditeur: en 1962 il fonde à Malaga (aux côtés d'Emilio Prados) *Litoral*, revue dans laquelle il publiera une bonne partie de la génération de 27, et durant son exil cubain il créa l'imprimerie *La Verónica* consacrée aussi à l'édition de textes littéraires.

TUS PALABRAS

Apoyada en mi hombro
eres mi ala derecha.
Como si desplegaras
tus suaves plumas negras,
tus palabras a un cielo
blanquísimo me elevan.

Exaltación. Silencio.
Sentado estoy a mi mesa,
sangrándome la espalda,
doliéndome tu ausencia.

Ernestina de Champourcín (1905 - 1999)



Elle partagea avec les intellectuels de la République des activités comme le Lycée Féminin, duquel elle fut la secrétaire et où elle rencontra en 1930 le secrétaire personnel de Manuel Azaña, Juan José Domenchina qu'elle épousa en 1936. Dans le Lycée elle rencontra aussi Juan Ramón Jiménez et son épouse Zenobia Camprubí, Concha Méndez, María de Maeztu, María Baeza, Pilar Zubiaurre, Manuel Altolaguirre, Emilio Prados, Juan de la Encina et Rafael Alberti.

Pendant la Guerre Civile, Juan Ramón et Zenobia, soucieux des enfants orphelins ou abandonnés, fondèrent une sorte de comité dénommé "Protection des mineurs". Ernestina se joint à eux

en qualité d'infirmière, mais des problèmes avec quelques miliciens l'obligèrent à abandonner et entrer comme auxiliaire d'infirmière dans l'hôpital géré par Lola Azaña. Les expériences de ce travail lui inspirent la nouvelle *Mientras allí se muere*, inachevée.

Sa famille se déplace quand elle était très jeune à Madrid, où elle étudie au Collège du Sacré Cœur depuis les dix ans. Préparée par des professeurs particuliers, elle se présente aux épreuves libres pour obtenir son baccalauréat au Lycée Cardinal Cisneros. Son désir d'étudier à l'Université ne put pas se matérialiser dû à l'opposition de son père et malgré l'appui de sa mère qui se prêta à l'accompagner aux cours.

Au caractère rêveur et créatif, depuis très jeune elle écrivit de la poésie en français (depuis enfant elle parlait et écrivait à la perfection le français et l'anglais), qu'elle-même détruisit au moment de se consacrer sérieusement à sa vocation littéraire.

Los árboles contigo...

¡Los árboles contigo!
Masas de hojas verdes traspasadas de luz
y mi nombre allá lejos,
murmurando allá lejos
a la orilla del mar por voces que no saben
qué página de un libro
me estalla entre los labios.

Concha Mendez (1898 – 1986)



Eduquée dans un collège français dont l'influence s'observe dans ses premiers vers. Concha fut championne de natation et gymnaste, de même que son premier fiancé, Luis Buñuel, dont elle fit connaissance en passant les vacances d'été à San Sebastián quand elle avait 19 ans. Au penchant libéral, elle quitta la maison de ses parents pour partir à l'aventure: en 1919 elle voyagea à Londres et Buenos Aires et à Montevideo en 1929.

Ces fiançailles et l'amitié avec Rafael Alberti, Federico García Lorca et Luis Cernuda la joignent au groupe de la Génération de 27. En 1926 elle publie son premier livre, *Inquietudes*, deux ans après, *Surtidor et Canciones de mar y tierra* en 1930.

En 1931, Federico García Lorca lui présente, à la Grange El Henar, le poète et imprimeur de Malaga Manuel Altolaguirre qu'elle épouse un an après. Ils créent l'imprimerie "*La Verónica*" de l'hôtel Aragón, où ils éditerent la revue *Héroe*, qui compta avec la collaboration de Juan Ramón Jiménez, Unamuno, Pedro Salinas et Jorge Guillén.

Pendant la Guerre Civile elle collabora avec des différents poèmes dans *Hora de España* et résida en Angleterre, France et Belgique. Ils se sont exilés après la Guerre Civile à Paris. Elle publia dans *Hora de España* son prologue d'*El Solitario*, drame poétique en trois actes. En 1939 elle abandonna Paris vers l'Amérique et avec son mari voyagea à La Habana (Cuba), où ils établirent une autre imprimerie appelée également "*La Verónica*" et une collection poétique qu'ils nommèrent "*El ciervo herido*", entre 1939 y 1943. En 1944 ils se déplacèrent au Mexique, elle publia *Villancicos de Navidad et Sombras y sueños*, elle divorça d'Altolaguirre. Sauf un voyage á Madrid en 1966, elle continua au Mexique jusqu'à sa mort en 1986.

La Risa

Alguien dijo que «la risa
es la gran enterradora».
Algo se me está enterrando
porque río a todas horas.



Asociación Republicana Irunesa
"Nicolás Guerendiain"
Irungo Errepublikarrak

www.asociacionrepublicanairunesa.org

Arbelaitz 3 - Irun - Código postal:10008

Tel: 669 075 423